

BAZE (Jean-Didier), homme politique, né à Agen en 1800. L'un des avocats les plus brillants de sa province, élu deux fois bâtonnier, il figura sous Louis-Philippe parmi les partisans de la gauche dynastique, et fut nommé, après 1848, représentant à la Constituante, puis à la Législative. Il appuya de son vote et de sa parole toutes les mesures de réaction, comme la plupart des libéraux du dernier règne. Nommé questeur par la dernière assemblée de la république, il en remplit les fonctions avec beaucoup d'énergie, et montra un zèle infatigable à sauvegarder les prérogatives de l'assemblée. Il continua à voter toutes les lois répressives demandées à la majorité, et, tout en restant un partisan fidèle de la dynastie d'Orléans, il appuya la politique présidentielle jusqu'à la publication du message du 31 octobre. En octobre 1851, il fut un des auteurs de la fameuse proposition des questeurs, qui avait pour but de mettre la force armée entre les mains de l'assemblée, et qui faillit déterminer le coup d'Etat de cette époque. Arrêté au 2 décembre, et banni de France, il se fixa à Liège, et refusa plus tard la grâce que le poète Jamin avait sollicitée pour lui. Après l'amnistie du 15 août 1859, M. Baze vint se fixer à Paris, où il a repris avec succès la profession d'avocat.

BAZEILLE (SAINT-), bourg et commune de France (Lot-et-Garonne), cant., arrond. et à 6 kil. de Marmande; pop. aggl. 1,765 hab. — pop. tot. 3,001 hab. Commerce de bestiaux, chapellerie, huile de colza.

BAZEILLES, bourg et commune de France (Ardennes), cant. S., arrond. et à 4 kil. de Sedan; pop. aggl. 1,927 hab. — pop. tot. 2,064 hab. Fabriques de draps; usines métallurgiques. On y voit le château qu'habita Turenne pendant son enfance, et le château moderne de Montviller.

BAZÈLE, bourg et commune de Belgique, province de la Flandre orientale, arrond. et à 32 kil. N.-E. de Termonde, sur la rive gauche de l'Escaut; 4,993 hab. Briqueteries considérables; château gothique, résidence du comte Vilain XIV.

BAZELLE, ancien petit pays de France, dans la ci-devant province du Berry; on y trouvait Saint-Christophe-en-Bazelle, compris actuellement dans l'arrond. d'Issoudun, départ. de l'Indre.

BAZHENOV (Vassili Ivanovitch), célèbre architecte russe, né à Moscou en 1737, mort en 1799. Elève de l'Académie des beaux-arts, il fut envoyé en 1761 en France, puis en Italie, pour y compléter ses études sur l'architecture, et, de retour en Russie, il fut chargé par l'impératrice Catherine de reconstruire le Kremlin sur de nouveaux plans. Bazhenov doit sa réputation à cette colossale entreprise, qui coûta des sommes énormes. Quelque temps après, il tomba en disgrâce, soit à cause de ses opinions politiques, soit parce qu'il bâtit en 1776 un palais qui déplut à Catherine et qu'elle fit abattre. Sous son successeur Paul I^{er}, Bazhenov reçut l'ordre de Saint-Paul et éleva plusieurs monuments, dont le plus important est la belle église de Kazan à Saint-Petersbourg. Cet artiste remarquable a traduit en russe les œuvres de Vitruve (1796-97, 4 vol. in-4°).

BAZICALUVA ou **BAZZICALUVA** (Hercule), dessinateur et graveur italien, né à Pise, se fixa à Florence, d'où il prit le nom de *Florentino*. Il travailla dans cette ville de 1638 à 1641. On le dit élève de Giulio-Parigi, et, suivant M. Ch. Blanc, sa manière de graver se rapproche beaucoup de celle de Callot. Il a gravé au burin : les *Trois chars de triomphe*, quatre *Batailles*, sept *Paysages* et *Chasses* dédiés à Alexandre Visconti, et une suite de douze paysages et marines dédiés au grand-duc de Florence.

BAZIN adj. (ba-zain — du nom de *Bazin*, graveur qui s'est servi exclusivement de papier de ce format). Comm. Se dit d'un papier grand in-4°, employé pour le dessin et la gravure : *Papier BAZIN*.

BAZIN (Jean), diplomate français, né à Blois en 1538, mort en 1592. Il remplissait dans sa ville natale les fonctions de procureur du roi lorsqu'il fut choisi, en 1572, pour accompagner en Pologne l'évêque de Valence, chargé de négociations tendant à faire donner la couronne au duc d'Anjou. Ce fut Bazin qui prononça en latin, devant la diète de Kalisch, un discours qui fut couvert d'applaudissements. Il alla ensuite jouer le même rôle près de la diète de Varsovie et devant celle de la petite Pologne. Après un voyage fait en France pour rendre compte de sa mission, il retourna en Pologne, en qualité de résident, et parvint à ramener au duc d'Anjou les Polonais, qui se repentaient déjà du choix qu'ils avaient fait. Après avoir ainsi assuré la couronne au duc d'Anjou, Bazin revint en France; mais il fut soupçonné de protestantisme et se vit contraint de s'expatrier.

BAZIN (Jacques-Rigomer), publiciste français, né à Mans en 1771, mort en 1820. Agé de vingt ans lors de la proclamation de la République, il conserva toute la vie un inaltérable dévouement à la cause démocratique. Après avoir, dans le *Démocrate*, fait de l'opposition au Directoire, il attaqua courageusement le pouvoir impérial, fut compris dans la conspiration de Malet, et, malgré l'absence absolue de preuves, retenu à Ham jusqu'en 1814. A peine sorti de prison, il essaya d'op-

poser une insurrection nationale à l'invasion des alliés, et lorsque cette invasion fut un fait accompli, il imagina de publier, au prix de 15 et 20 centimes, des brochures pour l'éducation du peuple, qui le conduisirent devant les assises de Maine-et-Loire, où il fut d'ailleurs acquitté. Bazin mourut des suites d'un duel, et le bruit courut que la police n'était pas étrangère à l'événement. Ses brochures et pamphlets ont été publiés sous ce titre : *Le Lynx* (Paris, 1814, in-8°); *Suite du Lynx* (Paris, 1817, in-8°). Il a laissé aussi un mélodrame, *Jacqueline d'Olympe*; une tragédie, *Charlemagne*; des *Lettres françaises et philosophiques*; des *Nouvelles*, etc.

BAZIN (Anaïs de Raucou, dit), historien, né à Paris en 1797, mort en 1850, prit, par reconnaissance, le nom de son père adoptif, M. Bazin. Entré dans les gardes du corps en 1814, il se fit recevoir avocat en 1818, et se livra ensuite tout entier à la littérature. On a de lui : *la Cour de Marie de Médicis* (1830, in-8°); *Eloge de Malesherbes* (1831), couronné par l'Académie française; *Histoire de France sous Louis XIII et sous le cardinal Mazarin* (1837, 4 vol. in-8°), livre qui obtint le prix Gobert et fut plusieurs fois réimprimé; *Etudes d'histoire et de biographie* (1844, in-8°), relatives à la même époque. C'est surtout d'après les succès obtenus par cet écrivain estimable que les études sur le siècle de Louis XIII sont devenues à la mode.

BAZIN (Antoine-Pierre-Louis), orientaliste français, né à Saint-Brice en 1799, mort en 1863. Il suivit les cours d'Abel Rémusat et de Stanislas Julien. Ensuite il professa le chinois pendant quatre ans à la Bibliothèque royale, puis à l'Ecole des langues orientales vivantes. Il était secrétaire adjoint de la Société asiatique. Il a publié d'importants ouvrages sur la langue chinoise, notamment : *Théâtre chinois ou Choix de pièces composées sous les empereurs mogols* (1838); *Le Pi-pa-ki, ou Histoire du luth, drame chinois de Kao-long-Kia, représenté en 1404* (1841); *le Siècle des Youén ou Tableau historique de la littérature chinoise* (1850); *Grammaire mandarine ou Principes généraux de la langue chinoise parlée* (1856), etc.

BAZIN (Antoine - Pierre - Ernest), médecin français, frère du précédent, né à Saint-Brice en 1807. Après avoir passé son doctorat à la faculté de médecine de Paris en 1834, il a été successivement attaché comme médecin aux hôpitaux de Lourcine, Saint-Antoine et Saint-Louis (1847). Le docteur Bazin s'est surtout attaché à l'étude des affections cutanées, et il a publié plusieurs ouvrages et mémoires qui roulent pour la plupart sur la dermatologie. Nous citerons : *De l'achné varioliforme* (1851); *Des teignes achromateuses, Recherches sur la nature et le traitement des teignes* (1853); *Considérations générales sur la mentagrie et les teignes de la face* (1854); *Leçons théoriques et cliniques sur les affections cutanées parasitaires* (1857); *Leçons sur les syphilides* (1858), etc.

BAZIN (Louis-Charles), peintre, graveur et lithographe français, né à Paris vers 1810, mort vers 1856, élève de Girodet-Trioson et de Gérard. Il a exposé, de 1831 à 1855, des tableaux de religion (*le Christ en croix*, au Salon de 1843; *le Denier de César*, en 1845; un *Ecce Homo*, en 1849); d'histoire (*Louis XIV et madame de Maintenon*, au Salon de 1844; *la Dissolution du parlement par Louis XIV*, aux Salons de 1853 et de 1855); de genre (*la Jeune fille au lézard*, aux Salons de 1846 et 1855), et un grand nombre de portraits à l'huile et au pastel, parmi lesquels ceux d'Amédée de Bast, de Lévassor, de Paneron, de La Rochejacquelein (1848), d'Aug. Galmard, de Soulanges-Teissier. On a aussi de lui des portraits gravés et lithographiés, dont plusieurs d'après Gérard. Il a obtenu une médaille de 3^e classe en 1844, et une médaille de 2^e classe en 1846. — Plusieurs autres artistes contemporains du nom de Bazin ont pris part aux expositions; le plus connu est M. Eugène BAZIN, né à Rennes, qui a envoyé aux Salons de 1836 à 1859, des batailles peintes à la gouache et à l'aquarelle (*Batailles de Montreuil*, de Friedland, de Waterloo, etc.).

BAZIN (François-Emmanuel-Joseph), compositeur français, né à Marseille en 1816, entra au Conservatoire de musique de Paris le 18 octobre 1834. M. Benoist fut son professeur d'orgue, pendant que Berton et Halévy l'initiaient à l'art si difficile de la composition. L'élève était intelligent; il mérita, au concours de 1836, le premier prix d'harmonie et d'accompagnement pratique. En 1837, on lui décerna le second prix d'orgue et le premier de contre-point et de fugue. M. Bazin composa une cantate qui appela sur lui l'attention de l'Institut et lui valut le second prix en 1839; peu de jours après le premier prix d'orgue était décerné au vaillant travailleur, qui, redoublant de zèle, conquit, en 1840, le grand prix au concours de l'Institut, avec une cantate intitulée : *Loyse de Montfort*, dont les paroles étaient de MM. Emile Deschamps et Pacini. Cette scène lyrique fut exécutée solennellement le 4 octobre, à la séance publique de l'Académie des beaux-arts, et le 7 octobre à l'Opéra. Charles Maurice rend compte de la façon suivante, dans le *Courier des spectacles*, de la représentation de cette cantate : « Elle a été écoutée avec tout l'intérêt que peut inspirer, sur un théâtre, une œuvre de cette nature. Ce n'est point là le lieu pour le-

quel elle avait été faite. On ne lui avait demandé que de donner une idée, aussi exacte que possible, des dispositions de son auteur, et de fournir un prétexte à la concession du grand prix, dont le but est de faire sortir un jeune homme de la foule, pour le placer sur le chemin qui conduit à la gloire. Cet espoir s'était complètement réalisé dans le dernier exercice du Conservatoire. A la séance de l'Institut, le cadre s'élargissant déjà, l'ouvrage avait laissé quelque chose à désirer, parce que le vrai public était là; tandis qu'à la première épreuve, la science seule avait jugé, par l'intermédiaire des professeurs, et l'amitié, par l'entremise de la famille. A l'Opéra, c'était bien différent! Il s'agissait d'une première représentation. Il y avait un théâtre, des acteurs, des costumes et tout ce qui constitue une solennité dramatique. L'espace était considérable pour n'y exécuter qu'une scène lyrique, et il était à craindre que le contenu ne parût un peu étié dans un contenant de cette dimension. Le musicien perdait donc, selon nous, plutôt qu'il ne trouvait des avantages dans cette exhibition théâtrale : ce que de près on juge mélodieux, expressif, bien écrit et bien facturé, de loin peut paraître petit, étroit, monotone et d'une ordinaire simplicité. *Loyse de Montfort*, sans avoir totalement échappé à ces risques, a réussi, surtout auprès des connaisseurs, qui ont su gré à M. Bazin d'un style large, correct, et de plusieurs inspirations fort heureuses, surtout dans le rôle de Loyse, chanté par Mme Stolz. » En 1841, M. Bazin partit pour Rome, où il séjourna trois ans, et, mettant à profit ses loisirs, il composa une messe solennelle qui fut exécutée, en 1842, à l'église Saint-Louis des Français; la *Pentecôte*, oratorio; et le psaume *Super flumina Babylonis* (1843), fort applaudis, surtout grâce à l'exécution remarquable de la société philharmonique romaine. M. Bazin revint alors en France, où sa jeune renommée lui valut une place de professeur de solfège au Conservatoire, qu'il échangea plus tard pour celle de professeur d'harmonie. Il aborda le théâtre, en 1846, par un succès dû à un charmant petit opéra, intitulé : *le Trompette de monsieur le prince*, qui fut suivi d'autres œuvres estimables. Nous allons en donner la liste entière, en y ajoutant quelques mots d'appréciation : *le Trompette de monsieur le prince*, opéra-comique en un acte, de M. Mélesville (Opéra-Comique, 15 mai 1846). Le poème, qui rappelait un peu la *Maison du rempart*, ne manquait pas de gaieté, et offrait des situations musicales. L'ouverture affectait des allures de quadrille, mais l'inspiration heureuse et habile des motifs fit aisément pardonner ce léger tort. Au lever du rideau, Fanchette est en train de repasser; les couplets agréables de la jeune fille, dont la situation rappelle celle d'Henriette de l'*Ambassadrice*, n'avaient malheureusement rien de commun avec la musique de M. Auber. En revanche, on put applaudir un quintette, où la science s'allie à l'heureux emploi des voix, et surtout un trio inspiré et presque digne d'un maître. Le succès de ce petit opéra fut des plus honorables, et il se maintint dix ans au répertoire. Le *Malheur d'être jolie*, opéra-comique en un acte, de Charles Desnoyers (Opéra-Comique, 18 mai 1847). L'action de ce vaudeville musical se passe sous le règne de Charles VII. Le compositeur, préoccupé de la difficulté de faire chanter de tels ancêtres, manqua la plupart de ses morceaux, à l'exception des couplets :

Adieu vous dis, mes amours,

refrain sur lequel intervenaient les cors d'une manière exquise. La pièce disparut bientôt de l'affiche. La *Saint-Sylvestre*, opéra-comique en trois actes, de MM. Mélesville et Michel Masson (Opéra-Comique, 7 juillet 1849). Le poème n'était autre que le *Garde de nuit*, vaudeville des mêmes auteurs, inspiré lui-même par un conte, et représenté en 1829 avec succès aux Variétés. M. Bazin, écrivait M. Henri Blanchart, sait son métier, ou pour mieux dire son art; car sa mélodie est distinguée, son harmonie est pure et bien choisie, son instrumentation bien sonante, sa déclamation vraie comme celle de presque tous nos compositeurs français; ses morceaux ont la mesure voulue pour ne pas entraver l'action dramatique, ils ont de la chaleur; mais... — car il faut que le *mais* restrictif de la critique intervienne pour donner quelque valeur à l'éloge — mais cette chaleur n'est pas la verve, l'originalité qui proviennent d'une imagination créatrice et vous font de prime abord une individualité. La mélodie de M. Bazin est alerte et vive, comme celle de la plupart des compositeurs qui ont obtenu le prix de Rome; mais elle n'est pas assez périodique; elle procède trop, ainsi que l'instrumentation qui l'accompagne, de la manière coquette de M. Auber, le chef de l'école, et surtout du style en honneur à l'Opéra-Comique. La manière de ce maître est charmante; mais l'imitation qu'on en fait ne peut être que mesquine, monotone et peu amusante; car qui dit imitation dit parodie. La *Saint-Sylvestre*, malgré son succès éphémère, n'en reste pas moins l'œuvre capitale de M. Bazin, qui y fit preuve d'une véritable force dramatique. Le finale du premier acte, où le chœur des gardes de nuit demande pardon à Son Altesse, est d'un style excellent et plein de charme. Le reste du morceau, en mouvement de marche, rappelle trop vivement :

La garde passe, il est minuit,

des *Deux avars*, de Grétry, et un finale de la *Fiancée*, d'Auber. Le duo du duel, au 2^e acte, mérite des éloges sans réserve, ainsi que l'air du jeune prince Christian, au 3^e acte :

Nuit ténébreuse et charmante.

Les couplets avec refrain, qui terminent l'opéra, furent bissés avec raison le premier soir. *Madelon*, opéra-comique en deux actes de M. Thomas Sauvage (Opéra-Comique, 26 mars 1852). Le livret manquait de franchise et de clarté, ce qui embarrassait le compositeur. Quant à la façon dont il était versifié, on en jugera par ces vers de l'air chanté par Audran, au début du 2^e acte :

Une amitié qui date de l'enfance
Devrait toujours
Finir avec nos jours.

Mlle Lefebvre se montra charmante dans le rôle de Madelon; une romance très-agréable et les couplets de *Madame Lerond*, chantés par Sainte-Foy et bissés, voilà le bilan de cet opéra, œuvre toute parfumée de grâce tendre, de fraîcheur et de sentiment. *Maitre Pathelin*, opéra-comique en un acte, de MM. de Leuven et Ferdinand Langlé (Opéra-Comique, 12 novembre 1856). La célèbre farce de *Maitre Pathelin* avait été arrangée en opéra-comique en deux actes, par Patrat, musique de Chartrain, et représentée, sous cette nouvelle forme et avec succès, au théâtre Montansier, le 21 janvier 1792. Baptiste Cadet jouait le rôle d'Agnelet. MM. de Leuven et Langlé s'inspirèrent de cette ancienne pièce pour obtenir un nouveau succès. Les couplets :

Saute, saute l'avocat,

sont chantés et dansés par Couderc, on sait avec quelle maestria irrésistible. Le désespoir d'Agnelet exprimé en musique de la plus piquante façon, et la scène du jugement ajoutent au plaisir des spectateurs. Cette partition, la plus populaire de M. Bazin, est un chef-d'œuvre de bouffonnerie de bon goût, qu'on peut regarder comme un type de la distinction dans le genre bouffe. Les *Désespérés*, opéra-comique en un acte, de MM. de Leuven et Jules Moineaux (Opéra-Comique, 26 janvier 1858), petite bluette qui dut sa réussite au jeu des acteurs. Le *Voyage en Chine*, opéra-comique en trois actes, de MM. Labiche et Delacour (Opéra-Comique, 9 décembre 1855). Le livret rappelle un peu le *Voyage à Dieppe*, de joyeuse mémoire, et ce n'est pas un mal à ce théâtre, où tant de paroliers ont, en ces derniers temps, endormi le public, qu'ils essayaient d'attendrir. La partition laisse à désirer. On doit signaler pourtant, au premier acte, les couplets de Sainte-Foy :

Un caillou, deux cailloux, trois cailloux;

au deuxième acte, le duo de Couderc et de Montaubry :

Je suis breton;

et au troisième acte, le chœur du cidre.

Outre ces opéras, on doit à M. Bazin des mélodies, des chœurs, diverses œuvres instrumentales qui ont été exécutées au Conservatoire, etc., ainsi qu'un *Cours d'harmonie théorique et pratique*, à l'usage des classes de cet établissement. Cet ouvrage est fort bien fait et d'une incontestable utilité.

Sociétaire de l'Académie de Sainte-Cécile et de l'Académie philharmonique de Rome, membre de la commission de surveillance pour l'enseignement du chant dans les écoles communales de Paris, M. Bazin est un artiste aussi modeste que distingué, dont le public intelligent attend avec impatience de nouvelles œuvres.

BAZINGHEN (François Abot de), numismate français, né à Boulogne-sur-Mer en 1711, mort dans la même ville en 1791. Reçu avocat à Paris en 1736, il fut nommé, en 1750, conseiller commissaire général en la cour des monnaies, et publia sur la matière de nombreux mémoires. On remarque parmi ses œuvres les *Tables monétaires*, et surtout le *Dictionnaire des monnaies* (2 vol. in-4°, 1762), à la rédaction duquel il consacra vingt années d'études. Cet ouvrage estimé est encore consulté avec fruit. Tout ce qui regarde la juridiction ainsi que la compétence des anciennes cours des comptes y est particulièrement bien traité. Abot de Bazinghen a laissé d'importants manuscrits, matériaux préparés pour un grand ouvrage sur l'histoire du Boulonnais, qu'il n'a pas eu le temps de terminer.

BAZIRE, conventionnel. V. BASIRE.

BÁZLEY (Thomas), manufacturier et économiste anglais, né à Gilon en 1797, fut d'abord apprenti dans une manufacture de coton. Depuis 1822, il dirige à Manchester une importante maison de commerce; il est en outre président de la chambre de commerce de cette ville, et ce fut en cette qualité qu'il prit part en 1850 à l'organisation de la première exposition universelle de l'industrie. M. Bazley n'est pas, à proprement parler, un économiste; mais, homme pratique et fortement engagé dans les vicissitudes de la richesse publique, il a joué un rôle qui n'a pas été sans importance et sans résultats. Il soutint d'abord les réclamations de W. Huskisson pour la réduction des droits d'importation; puis, membre du comité directeur de la ligue contre le maintien des lois sur les céréales, il appuya dans les meetings et dans la presse militante